

seulement pour un seul, comme nous l'avons supposé, et que c'est là que commence la difficulté de l'élevage. Nous traiterons un peu ce sujet à la première occasion.

*Fanciers Gazette.*

## DEPARTEMENT DES OISEAUX DE BASSE-COUR.

*Dirigé par le Dr. Andres, Beaver Hall, Montréal.*



### NOMENCLATURE.

1. Crête, — 2. Face, — 3. Marjoles, — 4. Lobes des oreilles, — 5. Plumet, — 6. Poitrine, — 7. Dos, — 8. Croupe, — 9. Plumes de la croupe, — 10. Plumes en faucille, — 11. Couverts de la queue, — 12. Principales plumes de la queue, — 13. Archet, — 14. Couverts de l'aile, — 15. Plumes secondaires, — 16. Plumes primaires, — 17. Pointe de l'os de la poitrine, — 18. Cuisses, — 19. Jarret, — 20. Jambes, — 21. Eperon, — 22. Griffes ou doigts de pied.

### Grain moulu pour les Volailles.

Ayant pris note de plusieurs remarques de la part de certains correspondants, sur la nécessité d'avoir de l'avoine moulue pour la nourriture des volailles, et sur l'urgence de l'avoir moulue très-fine, j'en prends occasion pour constater que, d'après ma propre expérience, le contraire ne semble pas affecter l'appétit des volailles ni avoir autre chose qu'un résultat favorable à leur santé. Aimant beaucoup les volailles, j'en prends soin personnellement, et naturellement je m'efforce de les maintenir en bonne condition. Il n'y a probablement pas un livre de publié, ni un avis donné dans notre excellent journal, que je ne lise avec attention; mais il y a longtemps que j'en suis venu à la conclusion que le régime suivi principalement par presque tous est bien trop strict pour être employé sans une somme considérable de trouble et de perte de temps, beaucoup plus qu'il n'est ordinairement nécessaire, et ce régime tend beaucoup je crois à empêcher plus eurs personnes de se livrer à ce passe-temps si agréable et si salubre.

Dans le cours de mes lectures, je pris confiance dans "l'avoine moulue" comme nourriture, considérant que la graine entière étant moulue serait très-profitable comme base; mais il me semblait bien difficile de l'avoir moulue en petites quantités. En me la procurant directement d'un moulin, je serais obligé d'en avoir une quantité bien plus grande que ce que je pourrais garder à l'état sain pendant le temps nécessaire à sa consommation, aussi je me procurai un moulin à moudre la cochenille, de grandeur ordinaire et je moulus mon avoine moi-même. Cependant, je trouvai de la difficulté à la moudre aussi fine qu'on le conseille; en faisant de mon mieux, l'avoine moulue ressemblait à de la balle. Je fus porté à croire que les volailles ne la mangeraient pas; cependant, à ma surprise, les oiseaux semblèrent en faire leurs délices, et la mangèrent toute avidement. Étant mêlée suivant la mode ordinaire avec de l'eau, en y ajoutant quelques poignées de son pour lui donner la consistance épaisse que les volailles préfèrent pour leur nourriture, les volailles semblèrent, après l'avoir essayée pendant quelques jours, se porter remarquablement bien; et après avoir constaté que chaque année j'élevé de soixante-dix à quatre vingts poullets, sans à peine en perdre un de mort naturelle, je suis porté à croire que l'orge et l'avoine moulues ainsi grossièrement n'influent pas défavorablement sur leur santé. Les variétés de volailles que je garde sont les Brahmas, Espagnoles, Houdans, et quelques Bantams. Je leur donne généralement du grain moulu ou autre nourriture tendre le matin vers huit heures, et du grain entier le soir. Ces deux repas semblent bien leur suffire. Elles ont un très-petit enclos d'herbe auquel chaque groupe a accès deux à trois heures chaque jour. En outre de cela, je leur donne généralement un chou dans chaque enclos une ou deux fois la semaine, ce qui les amuse. L'appartement où elles dorment est pour chaque enclos de 5 pieds sur 7, sec et confortable. Cet appartement donne sur un enclos couvert de 5 pieds sur 9. Dans chaque enclos il y a un petit filet d'eau courante constant. Cela est je crois d'une grande importance. L'enclos d'herbe est d'environ 60 pieds sur 30, espace très-restreint pour un si grand nombre de volailles. Cependant il semble amplement suffisant. Leur soin donne très-peu de trouble. Les volailles paraissent bien, les jeunes coqs ou cochets mangent bien, et les poules pondent bien, laissant peu à désirer. Je n'éleve pas pour les exhibitions moi-même; mais quelques-unes de mes volailles que j'ai été induit à vendre m'ont rapporté un très-bon prix. Je crois bon d'avoir un bon assortiment en commençant et de garder chaque espèce bien distincte et tout à fait séparée. Un lot de volailles mêlées ne paraît jamais bien, quelques beaux que puissent être les individus qui le composent. Il est peut-être bon que je mentionne que je trouve le grain plus facile à moudre après l'avoir fait sécher dans le four de la cuisine le soir avant de le moudre et que la farine fraîchement moulue a une saveur douce et agréable. Quoique l'on ait bien fréquemment assuré le contraire, je crois que les autres volailles aiment le grain moulu tel que je viens de le décrire, autant que mes propres volailles l'aiment. Je suis porté à croire que la balle du grain le tient plus ouvert, et moins propre à rester sans être digéré dans le jabot "Traduit de l'Anglais."

(Nous nous sommes servi d'avoine grossièrement moulue pour les vieilles volailles, et avons trouvé qu'elle leur est bien).

### VOLAILLES SUR LA FERME.

Je viens justement de battre et de vendre 11s. 6d. par quart, une récolte de blé de Rivett, récoltée après une récolte de blé blanc, et elle a donné sept quarts et demi par acre, mesurés libéralement. Ce champ est accessible aux volailles et à trente pieds du poulailler, d'où sortent chaque matin 150 têtes de volailles; et elles ont été libres de rôder à leur aise